



UNIVERSITÉ DE
MONTPELLIER



COMMUNIQUE DE PRESSE NATIONAL – PARIS – 15 MAI 2023

SOUS EMBARGO

JUSQU'AU 15 MAI 2023 A 21 H, HEURE DE PARIS

L'intensification de l'agriculture est à l'origine de la disparition des oiseaux en Europe

- Le nombre d'oiseaux a décliné de 25 % en 40 ans sur le continent européen, voire de près de 60 % pour les espèces des milieux agricoles.
- L'agriculture intensive est la principale pression associée au déclin des populations d'oiseaux.
- Ces résultats viennent de l'étude la plus vaste et la plus complète à ce jour sur les oiseaux en Europe.

Une large collaboration scientifique européenne a quantifié pour la première fois l'impact direct de différentes activités humaines sur les oiseaux à l'échelle du continent : les données recueillies pendant près de 40 ans montrent une perte de près d'un quart du nombre d'oiseaux sur cette période. Plus précisément, l'étude démontre l'effet négatif et prépondérant de l'intensification des pratiques agricoles. Ces travaux, dirigés par deux scientifiques du CNRS et un doctorant de l'Université de Montpellier ont impliqué des chercheurs et chercheuses du Muséum national d'histoire naturelle et de nombreux pays d'Europe. Ils sont publiés dans *PNAS* la semaine du 15 mai 2023.

Environ 20 millions. C'est le nombre moyen d'oiseaux disparaissant en Europe d'une année sur l'autre, depuis près de 40 ans. Soit 800 millions d'oiseaux en moins depuis 1980. Ces chiffres viennent d'être établis grâce à une équipe européenne qui a démontré, dans une même étude, la responsabilité dominante de l'évolution des pratiques agricoles.

Les scientifiques ont comparé pour cela plusieurs pressions liées à l'activité humaine : l'évolution des températures, de l'urbanisation, des surfaces forestières et des pratiques agricoles. Ils ont ainsi pu quantifier et hiérarchiser pour la première fois leurs impacts sur les populations d'oiseaux, en rassemblant le jeu de données le plus complet jamais réuni : 37 ans de données de 20 000 sites de suivi écologique dans 28 pays européens, pour 170 espèces d'oiseaux différentes. Celles-ci permettent même d'observer finement l'effet des pressions cumulées à l'échelle de chaque pays, d'une année sur l'autre.

Si les populations d'oiseaux souffrent de ce « cocktail » de pressions, les recherches montrent que l'effet néfaste dominant est celui de l'intensification de l'agriculture, c'est-à-dire de l'augmentation de la quantité d'engrais et de pesticides utilisée par hectares. Elle a entraîné le déclin de nombreuses populations d'oiseaux, et plus encore celle des oiseaux insectivores. En effet, engrais et pesticides peuvent perturber l'équilibre de toute la chaîne alimentaire d'un écosystème.

L'autre pression la plus importante est celle liée à l'augmentation globale des températures, qui touche bien sûr plus durement les espèces préférant le froid, avec 40 % de déclin, mais n'épargne pas les espèces préférant le chaud, avec 18 % de déclin. Enfin, si le nombre d'oiseaux a chuté à l'échelle du continent, certains écosystèmes sont plus durement touchés que d'autres : alors que le nombre d'oiseaux forestiers a diminué de 18 %, ce chiffre monte à 28 % pour les oiseaux urbains et bondit à 57 % pour les oiseaux des milieux agricoles.

La France est un bon miroir de la situation européenne : elle figure néanmoins parmi les pays dont la surface agricole exploitée de manière intensive est la plus élevée mais aussi parmi ceux dont cette surface a le plus augmenté récemment. La température a également augmenté d'environ 1 °C entre 1996 et 2016, la surface artificialisée est supérieure à la moyenne européenne et la couverture forestière inférieure à la moyenne européenne même si elle s'est accrue depuis 1996. Le nombre d'oiseaux agricoles et forestiers a diminué de 43 % et 19 % respectivement. Le nombre d'oiseaux nichant en milieu urbain a lui augmenté de 9 %. Certaines espèces ont vu leur population chuter de manière spectaculaire : -75 % environ pour le moineau friquet, le tarier des prés et le pipit farlouse, par exemple.

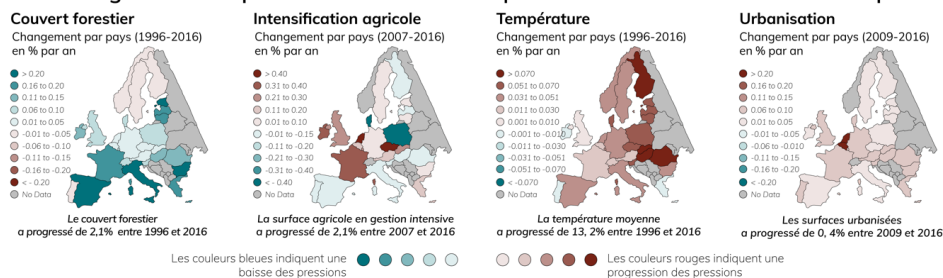
Ce déclin illustre la répercussion des activités humaines sur tout un groupe d'espèces aux exigences très différentes. C'est la signature d'une dégradation environnementale profonde. Plus directement, les oiseaux sont impliqués dans des interactions fondamentales dans les écosystèmes : prédation et régulation d'autres espèces, dissémination des graines, ressources pour d'autres espèces prédatrices. Leur disparition met ainsi en péril l'ensemble des écosystèmes.

Ces travaux démontrent l'urgence de repenser le mode de production alimentaire actuel. Ils ont bénéficié du soutien de l'Office français de la biodiversité et impliqué en France des scientifiques de l'Institut des sciences de l'évolution de Montpellier (CNRS/IRD/Université de Montpellier) et du Centre d'écologie et des sciences de la conservation (CNRS/MNHN/Sorbonne Université).

LES ACTIVITÉS HUMAINES À L'ORIGINE DU DÉCLIN DES OISEAUX EN EUROPE

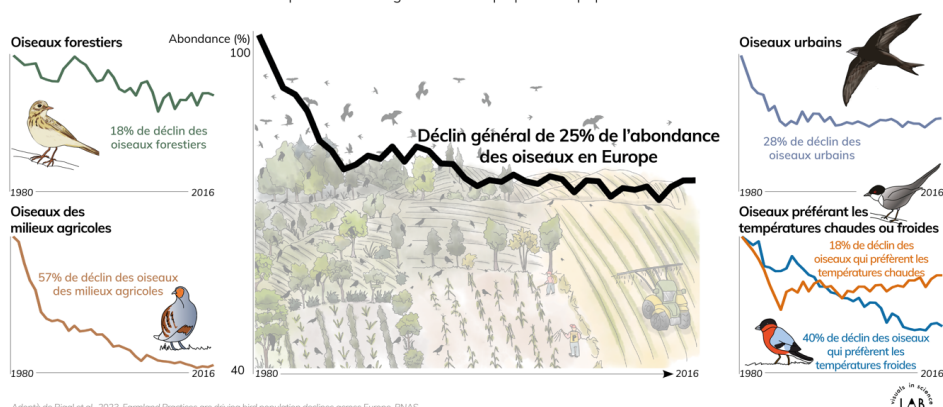
Pendant 37 ans, 170 espèces communes ont été suivies sur plus de 20000 sites dans 28 pays européens. L'analyse démontre l'impact négatif de différentes pressions

Changement des pressions au cours des quatre dernières décennies en Europe



Déclin des abondances de différents groupes dans le temps

L'intensification des pratiques agricoles et l'augmentation des températures sont les principales pressions qui affectent négativement la plupart des populations



Principaux résultats de l'étude sur les oiseaux européens publiée dans PNAS.
© Vincent Devictor



Bruant proyer (*Emberiza calandra*), aussi appelé proyer d'Europe. Ce membre de la famille des passereaux a vu sa population décliner en Europe, comme d'autres l'espèces liées aux milieux agricoles.
© Aurélien Audevard

Bibliographie

Farmland practices are driving bird populations decline across Europe. Rigal, S et al. *PNAS*, la semaine du 15 mai 2023.

Contacts

Chercheur CNRS | Vincent Devictor | T +33 6 09 46 78 41 | vincent.devictor@umontpellier.fr

Doctorant Université de Montpellier | Stanislas Rigal | T +33 6 35 96 85 14 | stanislas.rigal@universite-paris-saclay.fr

Presse CNRS | François Maginiot | T +33 1 44 96 43 09 | francois.maginiot@cnrs.fr